

CreDOC Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de Vie

CONSOMMATION ET MODES DE VIE

Chroniques du CREDOC

ISSN 0295-9976

N° 17 – Mars 1987

Comparaison du budget des ménages en Europe et aux Etats-Unis

Dépenses alimentaires : la révolution tranquille

Alain Galibert

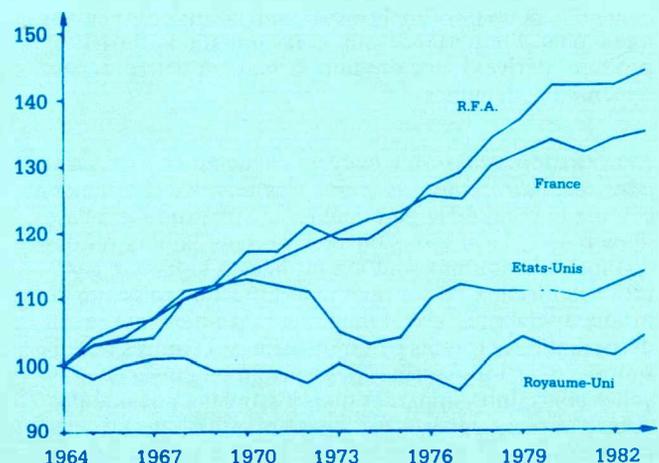
Un ménage américain ne dépense dans les années quatre-vingt guère plus de 14 % de son budget pour se nourrir à la maison, soit moins que pour se loger et pour se soigner et autant que pour se déplacer. En Europe, en revanche, l'alimentation absorbe encore près de 20 % des dépenses des ménages. Les différences étaient plus tranchées au début des années soixante : l'alimentation à domicile représentait 25 % des dépenses en France et en Allemagne, et seulement 17 % aux Etats-Unis.

Le recul spectaculaire du poids de l'alimentaire a constitué l'un des facteurs-clés du changement des modes de vie en Europe. A-t-on pour autant assisté à un rapprochement, voire à un rattrapage des modes de consommation alimentaire européens par rapport au modèle américain ? Les premiers résultats d'une comparaison des produits consommés tracent quelques pistes de réponse.

Le déclin du poids des dépenses alimentaires ne veut pas dire recul en valeur absolue mais croissance moins soutenue par rapport aux autres postes budgétaires. L'évolution des dépenses à prix constants montre déjà des différences sensibles entre les pays. La croissance est plus forte en France et en Allemagne. Elle atteint presque 3 % en rythme annuel dans les années soixante, puis fléchit après 1973 mais reste sur l'ensemble de la période (1962-1982) supérieure à 1,5 %. La cassure est plus précoce et brutale aux Etats-Unis : après une phase de croissance comparable à la France, les dépenses alimentaires plafonnent au tournant des années soixante-dix et oscillent par la suite autour d'une tendance nulle. Le Royaume-Uni présente une évolution singulière : les niveaux consommés sont dans les années quatre-vingt proches de ceux des années soixante. La croissance a donc été nulle sur la période en dépit de redressements passagers.

Consommations alimentaires à domicile

A prix constants. Base 100 = 1964



Sources : Comptes nationaux

Consommation et modes de vie – Publication du Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de Vie (CREDOC) – Directeur de la publication : Robert Rochefort – Rédacteur en chef : Yvon Rendu – Réalisation : Brigitte Ezvan – 142, rue du Chevaleret, 75013 Paris – Tél. : (1) 45.84.14.20 poste 479. Diffusion par abonnement uniquement – 120 F par an – Environ 10 numéros.

Composition des aliments : des tendances de fond...

Contrairement aux dépenses à prix constants, les quantités – évaluées ici par la ration calorifique quotidienne par habitant – ne montrent pas d'évolutions sensibles. Dépassant depuis le début du siècle la barre des 3 000 calories, les niveaux ne croissent guère, voire régressent légèrement, confirmant l'idée d'une saturation des rations journalières dans les pays industrialisés. En revanche, la composition par produit évolue régulièrement : montée des calories d'origine animale – viande, lait et produits laitiers – au détriment des produits à base de céréales et des féculents; stabilisation voire déclin, après un maximum atteint dans les années soixante-dix de l'apport des matières grasses; recul de la part des légumes. Ces tendances de fond se retrouvent dans les quatre pays et témoignent de préoccupations nutritionnelles très voisines. Cependant l'ampleur des transformations varie. Elle est faible aux Etats-Unis et au Royaume-Uni : la répartition des calories consommées dans les années quatre-vingt apparaît assez proche de la composition des années soixante. France et Allemagne présentent des évolutions plus marquées. Cette opposition est à rapprocher des rythmes différents d'évolution des dépenses.

... qui transforment les budgets

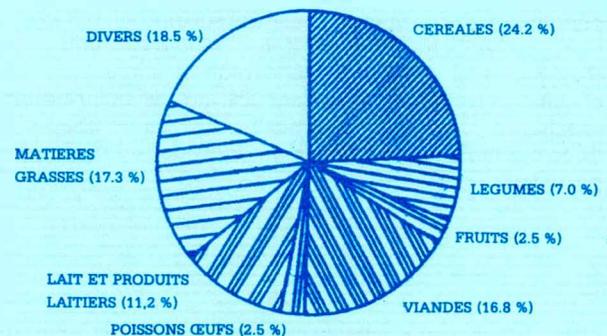
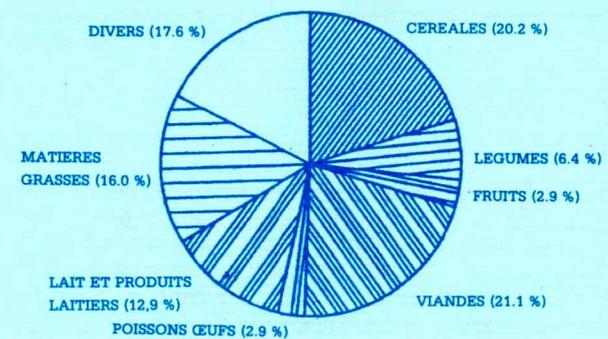
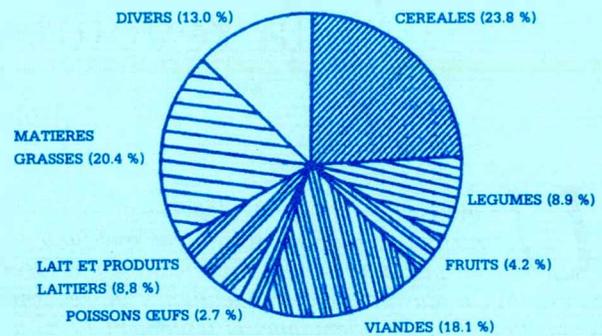
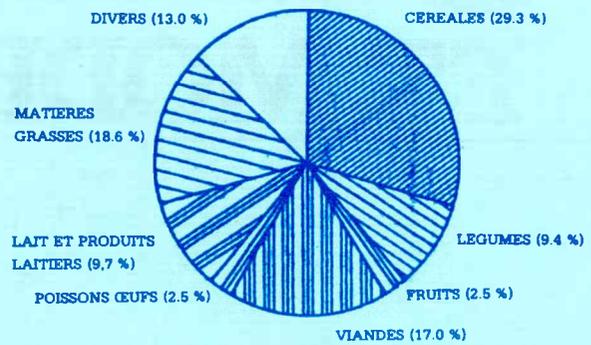
La répartition par produit des dépenses des ménages apparaît dans les années soixante assez hétérogène. *Sous-consommation de lait en France, poids particulièrement important des produits à base de céréales, féculents et matières grasses en Allemagne, proportion plus importante des produits élaborés aux Etats-Unis.* Chaque situation reflète les préférences et spécificités nationales: influence du niveau de vie, qualité de l'offre et disponibilité des produits. Cependant, un clivage assez net se dessine entre les deux pays d'Europe continentale – France et R.F.A. – caractérisés par un poids déjà plus important des viandes et produits à base de viande, des céréales et féculents, et les pays anglo-saxons qui accordent relativement plus d'importance aux consommations de lait et produits dérivés, aux produits à base de sucre et aux dépenses de légumes.

Les transformations des budgets alimentaires s'orientent dans des directions en partie communes. Certaines, comme le recul de la part consacrée aux produits à base de céréales, la progression des produits laitiers ou des légumes transformés sont autant liées à la hausse générale des niveaux de vie qu'à une diffusion croissante de produits élaborés par l'industrie agro-alimentaire au détriment des produits peu transformés. D'autres traduisent des réactions voisines des consommateurs à de nouvelles contraintes apparues dans les années soixante-dix. Ainsi, le recul général des consommations de légumes frais renvoie-t-il aux tensions sur les prix relatifs débouchant sur une accélération de la substitution en faveur des légumes transformés.

Les particularités demeurent

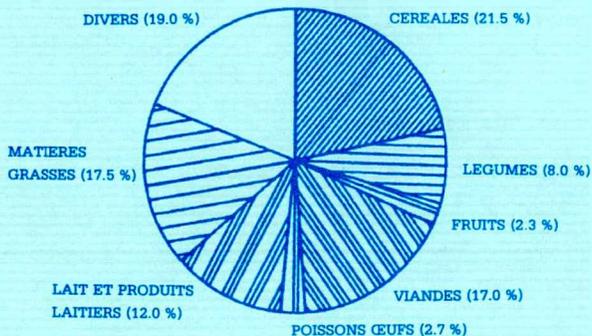
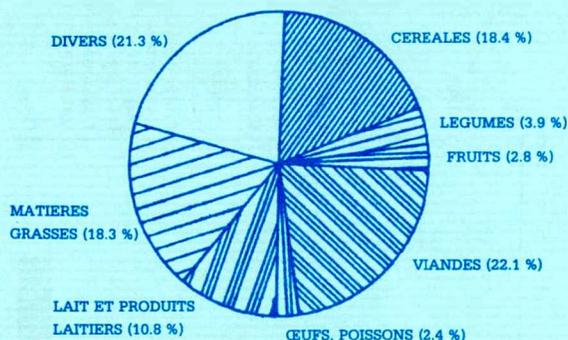
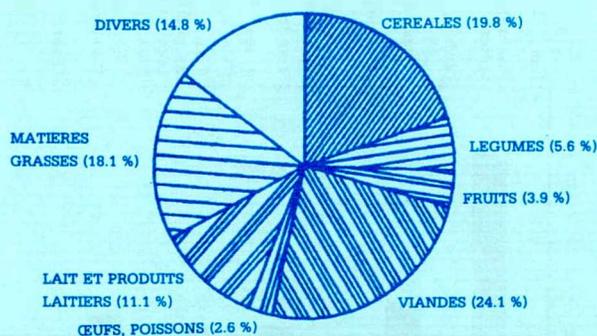
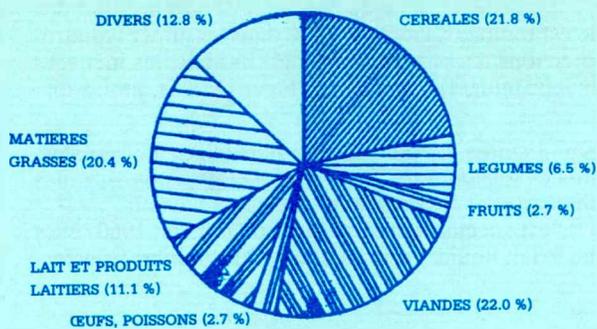
Cependant, il serait erroné de déduire de ces mouvements communs une atténuation, voire un nivellement des spécificités des pays. Que ce soit par le maintien de

1962-1964



CALORIES PAR PRODUIT

1980-1982



Bilans nutritionnels et séries de consommation

La comparaison a été menée ici à l'aide des statistiques de bilans nutritionnels publiés par l'O.C.D.E. et des séries de consommation élaborées par les différents instituts statistiques nationaux dans le cadre d'enquêtes annuelles (Royaume-Uni, R.F.A.) ou l'élaboration des comptes nationaux (France et Etats-Unis). Les premières, établies en terme de calories, sont un indicateur indirect des quantités consommées dont l'intérêt est de permettre une agrégation des produits. Les secondes retracent les dépenses des ménages affectées à tel produit ou famille de produit. Elles peuvent se décomposer en données de volume, c'est-à-dire à prix constants et évolution des prix. Le passage d'une définition à l'autre se fait de la manière suivante :

Les dépenses sont égales à :

$$\text{quantité} + \text{valorisation de la calorie} \times \frac{\text{prix}}{\text{volume au sens de la comptabilité nationale}}$$

Ainsi, une augmentation du coefficient budgétaire en dépit d'une stagnation de l'apport calorique peut-elle renvoyer simultanément à un effet de « qualité » lié à une substitution entre produits voisins et à un effet de prix.

Par ailleurs, les coefficients budgétaires recourent ici l'ensemble des consommations alimentaires à domicile hors tabac. Le résultat serait voisin en y ajoutant les consommations hors du domicile. D'après de premières estimations, le poids des dépenses alimentaires totales passerait en Europe d'environ 30 à 33 % à 23-25 % en fin de période. Aux Etats-Unis, les chiffres seraient respectivement de 25 et 22 %.

traits nationaux ou l'apparition de nouveaux dynamismes, chaque pays présente des singularités persistantes. Ainsi, en France, le développement des produits laitiers transformés apparaît tout à fait remarquable. Couplé avec une sous-consommation persistante de lait liquide, il tranche par rapport aux progressions plus modestes des autres pays. De même, l'évolution des dépenses au profit des viandes et produits assimilés, en dépit d'un niveau de départ déjà élevé ne se retrouve pas dans les autres pays. A l'opposé, les Etats-Unis, et à un moindre degré le Royaume-Uni, se caractérisent par un recul prononcé des dépenses de viandes. Ce recul est-il lié à une stagnation des quantités consommées ou simplement à une substitution plus rapide entre produits concurrents mais d'un niveau de prix différent ? Les données ne permettent pas de trancher. *Autres singularités américaines, les consommations de matières grasses progressent alors qu'elles plafonnent dans les années soixante-dix puis diminuent légèrement dans les pays européens.*

L'Allemagne se rapproche par certains traits de la France. Les transformations y sont importantes mais se structurent autour d'une diminution rapide des matières grasses. Les consommations de viande plafonnent tandis que la sur-consommation de produits à base de céréales et de féculents demeure importante, en dépit d'un recul sensible sur la période.

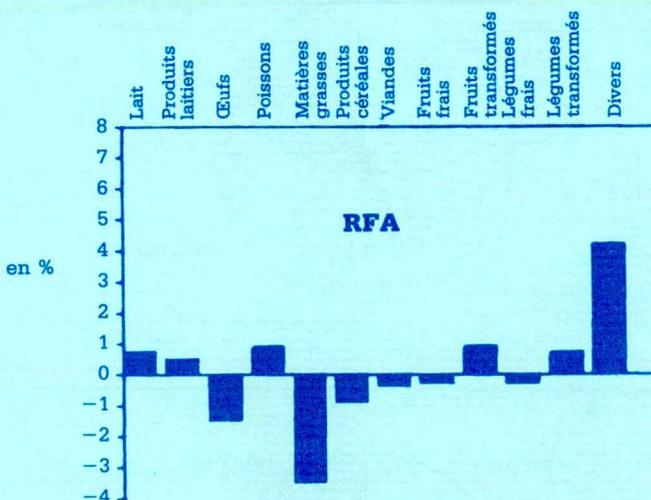
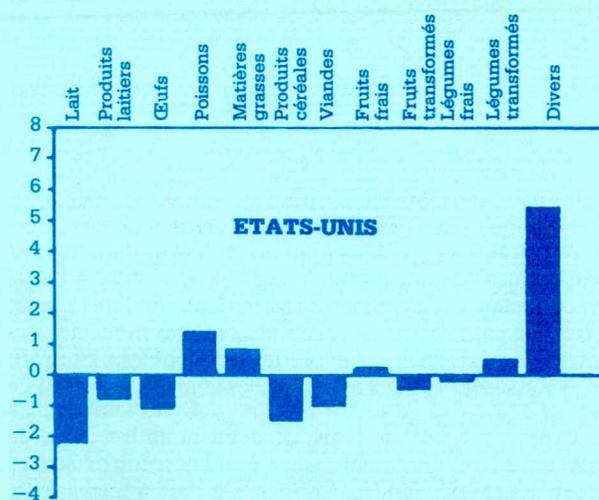
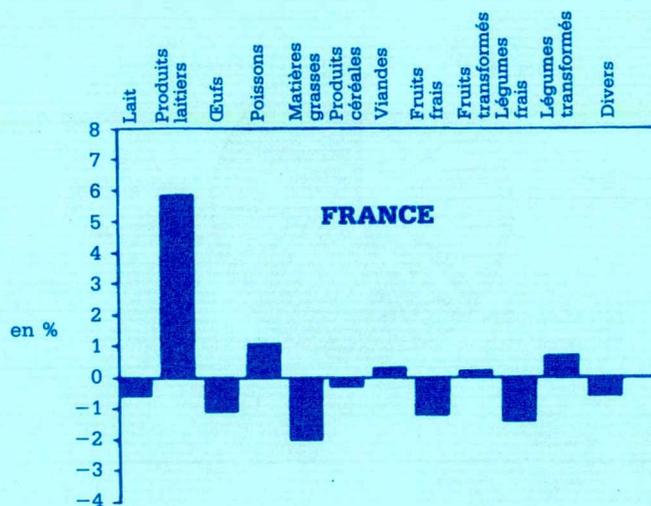
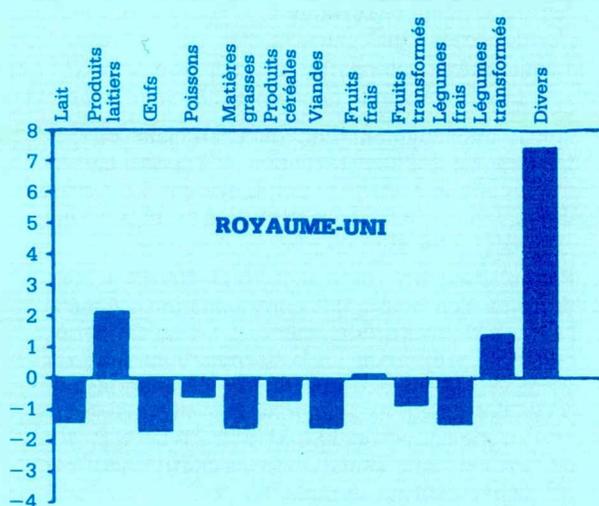
Les dépenses alimentaires en France

La part des dépenses des ménages consacrée à l'alimentation à domicile ne cesse de diminuer depuis le début des années soixante : de plus de 30 % du budget des ménages, elle est tombée à environ 20 % dans les années quatre-vingt. Cette évolution devrait se poursuivre. D'après les projections les plus récentes de l'INSEE, les ménages dépenseront dans quinze ans autant pour se nourrir (16 % de leur budget) que pour se loger (17 %), moins que pour se soigner (19 %).

Les transformations des budgets alimentaires sont lentes mais puissantes. La part des produits à base de céréales, des matières et des fruits et légumes recule, surtout dans les années soixante-dix. Les viandes et produits assimilés demeurent à un niveau élevé (plus de 30 % des dépenses alimentaires) et devraient le rester à l'avenir.

Enfin, l'explosion des dépenses consacrées aux produits laitiers est spectaculaire : de près de 8 % en 1960, elles sont passées à 13 % au début des années quatre-vingt. Plus que le lait liquide, ce sont les produits laitiers transformés qui expliquent l'essentiel de cette progression.

Variations des coefficients budgétaires entre 1964-66 et 1982-84



Sources : Comptes nationaux, données d'enquête. Estimation CREDOC.

* RFA : 1980-82.

Ces premiers résultats font partie d'une étude sur le budget consacré à l'alimentation des différents pays européens et aux Etats-Unis financée par le Commissariat Général du Plan et par l'Institut National de la Recherche Agronomique. Plusieurs études consacrées à l'alimentation et réalisées par différentes équipes du Credoc sont en cours de publication.